

Les communs, un horizon d'émancipation ancré dans le réel

Une mise en garde intempestive

- « Plus les communs sont attaqués et plus ils sont célébrés, c'est presque là une règle de la société contemporaine »¹
- on pourrait trouver refuge dans ce « presque », se dire qu'ici, dans le refuge de la tour de Borne, on est dans une exploration *in concreto* d'un commun et non pas dans l'un de ces lieux institutionnels que critique Silvia Federici.

Dans le titre, une ambiguïté qui devrait donner lieu à un principe d'action

- le titre laisse à penser que l'inconnu se trouve dans les communs, mais que du côté du réel et de l'émancipation, tout est clair
 - **une parfaite illusion**

Unepremière hypothèse (pour moi essentielle) :une vertu essentielle des communs est peut-être de nous aider à nous mettre au clair, tant vis-à-vis du **réel** que de **l'émancipation**

(1) Le **réel** existe en soi (certes) mais il est une imbrication infinie de relations

- chacun d'entre nous, dans sa perception-compréhension du monde, est lui-même formé par ces relations que nous cherchons à fusionner entre elles pour conférer à nos existences un semblant d'unité
- se saisir du réel, sans être captif de cette unité recomposée implique d'avoir recours à autrui
 - comme l'avait compris le Saint-Simoniens de Ménilmontant (1820/1830) en instituant comme vêtement commun une chemise qui se boutonnait derrière, afin de rappeler la nécessité qu'a chacun de compter sur l'aide d'autrui pour agir, comme pour penser

(2) le verbe **émanciper** ne connaît d'autre forme que la voix pronominale

- on **s'émancipe**
 - on **se** connaît en **s'émancipant**
 - soi-même et les autres
- les communs confèrent à ce « on » sa valeur émancipatrice, puisque ce qui fonde tout commun, ce n'est ni une ressource, ni un territoire, mais un « on » qui devient « nous » dans la gestion que cette communauté du « nous » décidera de poser vis-à-vis d'une ressource, d'un territoire.
- À ce propos, je propose un correctif à l'analyse que propose Silvia Federici lorsqu'elle explique que les communs procèdent toujours d'une lutte
 - À cette vision agonistique des communs, je préférerai dire que :

Si tous les communs ne se créent pas dans un horizon de lutte, une lutte qui ne se traduirait pas par la création d'un commun serait une lutte stérile

- Autrement dit, la création dans commun (quelle que soit sa forme, sa durée, son ampleur) est un marqueur d'émancipation.

¹Silvia Federici, *Réenchanter le monde* (2022)

Un premier point : la haine des communs

- cette haine a pris bien des formes
 - rappel des enclosures 16^{ème} et 17^{ème} siècles
 - importance accordée par Marx à cette séquence de l'histoire (livre 1 du capital)
 - Avec cette ambiguïté permanente chez Marx d'une nécessité historique ouvrant la voie à un progrès dont le socialisme hériterait
 - càd thèse d'une exploitation capitaliste qui serait une étape nécessaire dans la construction du progrès
 - en dépit des efforts de Pierre Dardot et Christian Laval² pour tenter de démontrer que la figure marxiste du communisme serait issue des communs, force est de constater que cela n'a pas été le cas dans la constitution de la « doxa » marxiste
 - Des contradictions vis-à-vis des textes de jeunesse de Marx, et notamment des Manuscrits de Paris qui ne seront publiés que 50 ans après la mort de Marx
 - En France : coup d'arrêt de la pratique des communs avec la révolution française qui a promu un régime de propriété auquel nulle limite n'est imposée
 - accaparement des biens féodaux et cléricaux par une nouvelle bourgeoisie
 - les communs y sont associés
 - Un mouvement qu'on retrouve avec la Loi Le Chapelier qui en 1791 interdit les corporations ouvrières
- 19^{ème} siècle : pour reprendre le texte canonique du sociologue Ferdinand Tönnies³, s'effectue un passage entre :
 - la **Gemeinschaft** : communauté pré-industrielle, fondée sur des solidarités naturelles
 - à la **Gesellschaft** : société composée d'individus affranchis des appartenances traditionnelles
 - càd plus aucun écran entre la société et l'individu, une domination de ce que Simone Weil nommait « le gros animal »
 - *pour Simone Weil, il s'agit d'un ensemble intouchable, invisible, qui régit toute vie et contre lequel l'individu, « délivré » de tout enracinement, de toute communauté, est réduit à la plus tragique des impuissances*
 - *un « gros animal » qui correspond plus clairement aux régimes illibéraux du présent que ce concept plus général d'État totalitaire tel que l'a étudié Hannah Arendt*
- une dernière et significative « haine des communs » : les régimes fascistes de l'entre-deux-guerres

² Dans *Commun, essai sur la révolution du XXI^{ème} siècle*

³ Dans *communauté et société*, publié en 1887

- Italie : loi du 8 juin 1924 qui restitue aux propriétaires fonciers toutes les terres régies par un droit d'usage collectif
 - De la même façon, les coopératives, mais aussi les sociétés de Braccianti (corporations d'ouvriers agricoles) sont placées sous l'autorité du régime et démantelées
- idem en Allemagne dix ans plus tard
 - là où existent des biens communaux (17% du territoire de Bade / 14% de Hesse), ces terres transformées en « fermes héréditaires » confiées à des cadres du parti
- Une haine des communs qui est consubstantielle du capitalisme, et qui a pris un essor considérable avec la mondialisation
- un point important pour comprendre les thèses de ce défenseur des communs qu'a été Ivan Illich
 - lorsqu'il écrit (par exemple *la convivialité*) dans les années 70 : il met en garde les pays du tiers-monde contre cette disparition programmée des communs
 - en dépit du colonialisme, bien des communs avaient survécu à travers les structurations villageoises

Penser les communs, implique un double mouvement

[1] Repenser l'histoire des communs sous toutes les formes qui ont pu émerger

- Il ne s'agit pas de répéter ni d'imiter mais, pour reprendre Miguel Abensour, il s'agit plutôt de « renouer les fils d'une espérance rompue »⁴
- Ce faisant, Abensour se réfère à une tradition socialiste utopique française, et notamment à Pierre Leroux (l'inventeur du terme de Socialisme), à Fourier ou à Proudhon
 - Effectivement cette tradition qui, au sein de la 1^{ère} internationale (souvent contre les marxistes) va initier des pratiques associatives, des créations de communs
 - notamment Eugène Varlin, fondateur de la 1^{ère} coop consommation
 - F. Pelloutier, fondateur de la fédération des bourses du travail
 - Jean Allemane, animateur du socialisme libertaire
- mais aussi une à tradition libertaire allemande
 - Gustave Landauer, auteur de *communauté et révolution*, assassiné par les casques de fer alors qu'il avait été nommé responsable de la culture de l'éphémère République des Conseils de Bavière
 - Martin Buber : qui préconisait la multiplication des « petites communautés dans le dos de l'État et contre l'État afin de refaire le tissu social »⁵

[2] d'autre part, ouvrir autant d'espace que possible à l'inédit

- Pour poursuivre sur la veine des penseurs de l'Utopie, insérer notre réflexion des communs dans « un mouvement toujours renaissant vers la chose indéterminée, susceptible de recevoir plusieurs noms dans l'histoire et qui a pour vertu insigne de

⁴ Dans *L'homme est un animal utopique* (2013)

⁵ Dans *Les voies de l'utopie* (1946)

réveiller les humains, de les arracher à l'acceptation de l'ordre établi, jusqu'au moment où l'éveil paraît aller de soi »⁶

Tirer de ces utopistes, non pas des systèmes déjà entièrement conçus, et encore moins des modèles, mais un mouvement de refondation permanente des communs que nous créons, tant pour répondre à un besoin particulier, que d'insérer dans le monde de réels vecteurs de justice

Pas de définitions pour les communs / mais des principes de base

- s'extraire d'un schéma dogmatique qui voudrait que la théorie précéderait la pratique
 - Premier axiome des communs : se délivrer de la nécessité s'inscrire dans une norme, et s'en tenir à la résolution du problème pour lequel la création de ce commun est née
 - rappel : dans l'histoire du mouvement ouvrier : les premières mutuelles créées sous la restauration : gérer les obsèques
 - À ce titre, de nombreux communs qui s'ignorent
 - c'est-à-dire des formes plus ou moins institutionnalisées d'associations qui sont destinées à répondre au problème qui a réuni entre eux ses acteurs
 - la gestion d'un territoire ou d'une ressource / ou répondre à un besoin particulier / éducation des enfants / gestion communautaire des transports...
 - *ce qui va être exploré dans nombre d'exposés de notre rencontre*

Des principes

- (1) auto-gouvernance
 - mais qui nécessite une réflexion plus approfondie, car on peut trouver de nombreux cas d'auto-gouvernance excluantes, voire ségrégationnistes
 - exemple du « self-government » défendu par Thomas Jefferson qui était un esclavagiste
- (2) La base des communs : s'inscrit dans un domaine qui échappe aux règles de la propriété privée, mais aussi à la propriété d'État
 - implique une refondation du domaine public
 - invention/refondation d'un mode spécifique de propriété fondé sur usage
 - implique une fragilité vis-à-vis des règles de loi initiées par la modernité
- (3) Une auto-fondation d'une communauté autour de cet usage
 - Le commun d'un usage impliquant autant de droit que de devoir
- (4) prédominance du faire ensemble dont Dardot et Laval présentent sous forme d'un axiome : « les hommes s'engagent ensemble dans une même tâche et produisent, en agissant ainsi, des normes morales et juridiques qui règlent leur action »
- (5) un intérêt fondamental porté à la vie quotidienne

⁶ William Morris, *Nouvelles de nulle part* (1890)

- Comme l'a défendu dans les années soixante-dix Ivan Illich⁷ au lieu d'en faire un vecteur d'aliénation, la penser comme formation de la praxis, et s'en servir pour engager d'autres modes d'être au monde qui tiennent compte du faisceau de relations qui composent le réel

Un mouvement qui lui-même se construit de nouveaux postulats

Càd qui découvre dans cette expérience partagée des communs des modes d'existence qui permettent de les inscrire dans un mouvement d'émancipation plus étendu

(1) Nature non excluante de la communauté

- figure non-identitaire de la communauté

(2) Absence de hiérarchie

- Une absence constatée, non pas car elle serait principielle, mais en raison de la fondation des communs qui s'oppose par nature à l'ordre existant et aux dominations sur lesquelles cet ordre est fondé
- une avancée significative contre les modalités de prise de pouvoir au sein des mouvements de résistance (biais de l'intelligence collective)

(3) un refus de ce que St Augustin nommait la *libido dominandi* dont la première expression sera l'égalité des sexes

(4) une idée de la formation qui se prolonge tout au long de l'existence et implique une réflexivité communautaire des expériences

- Ce que Proudhon nommait la « démopédie »

Un mouvement qui évolue du fait même des luttes qu'il est contraint d'effectuer

- Notamment du fait de l'émergence de ce que Silvia Federici nomme des « nouvelles enclosures »
 - De fait, c'est en raison d'une confluence de crises que les communs nous réapparaissent comme ressaisie possible du politique
- Inventer de nouvelles convergences qui s'inscrivent dans une horizontalité, qui cherche à déterminer ce qui unit entre elles ces expériences, qui dégage les spécificités...
- S'armer pour contraindre l'État à reconnaître cette spécificité d'un mode de propriété qui déroge aux règles reconnues de la propriété

⁷ Notamment dans *Le travail fantôme* (1981)